

Rassegna del 04/05/2018

MONDE

- 04/05/18 Olivier Rolin: «Nous sommes tous des juifs français»
04/05/18 Non, l'islam radical n'est pas seul responsable
04/05/18 Combattons l'antisémitisme dans sa globalité

Rolin Olivier

*Balibar Etienne - Benveniste
Annie*

*Assouline David - Couroble-
Share Stéphanie*

Olivier Rolin

« Nous sommes tous des juifs français »

Selon l'écrivain, parler du « retour de l'antisémitisme », c'est dissimuler la nouveauté de cet « islamofascisme » qui s'en prend aux juifs et contre lequel trente imams se sont justement mobilisés

Par OLIVIER ROLIN

Une vieille femme juive, survivante de la rafle du Vél'd'Hiv, est lardée de coups de couteau. Il y a quelque chose d'insoutenable dans ce crime, quelque chose qui excède l'horreur que provoque la mort de tout innocent, le dégoût que soulève la force martyrisant l'extrême faiblesse, et c'est le huis clos sanglant entre deux voyous de bas étage, récidivistes de l'abject, et la rescapée d'un des plus grands désastres de l'Histoire et d'une des plus grandes hontes françaises. Cet acte ignoble suscite de l'émotion, d'autant que d'autres déjà l'ont précédé : Ilan Halimi longuement torturé à mort, les enfants d'Ozar Hatorah assassinés dans la cour de l'école, Sarah Halimi jetée par la fenêtre. Il suscite de l'émotion et c'est bien le moins, mais je n'ai pas l'impression qu'il ait encore, enfin, fait naître une conscience claire, sans peur, sans tergiversations ni précautions verbales, de l'ennemi qu'ont à affronter les tenants d'une vie civilisée – d'une civilité, tout simplement.

Pour un homme ou une femme de ma génération, élevée dans l'exécration de la peste fasciste qui venait de ravager le monde, il était inimaginable que des juifs puissent désormais être assassinés en France parce qu'ils étaient juifs (et on ne parle ici que des crimes, pas des menaces, agressions, insultes qu'ont à subir ceux dont les parents ont échappé au nazisme et à ses laquais vichystes). Il était inconcevable que des juifs doivent fuir une France devenue désormais trop dangereuse – 60 000 en dix ans, paraît-il.

Pour un homme ou une femme de ma génération (à l'égard de laquelle ceux qui m'ont lu savent que je ne professe pas plus d'admiration que ça), il était impensable que le vieux pacte scellé entre la République et les juifs de France, pour le meilleur et pour le pire, par l'abbé Grégoire, par le Zola de « l'accuse », par l'opprobre qui flétrissait l'infamie collaborationniste, puisse être remis en cause.

Pour quelqu'un de ma génération, dont on va célébrant, ces temps-ci, le grand rite de passage de 1968, il est impossible de ne pas se souvenir que

nous fûmes des centaines de milliers à crier « *Nous sommes tous des juifs allemands* ». Pour le goy ex-soixante-huitard que je suis, il est impossible de ne pas crier aujourd'hui : « *Nous sommes tous des juifs français*. » Voilà une commémoration qui serait digne.

Or j'observe, je crois observer, qu'une certaine prudence, une certaine bienséance restent de mise pour désigner la nouvelle peste antisémite. Ça bafouille. Les mots pourtant comptent, ils comptent éminemment. Nous pensons en mots. Oh ! certes, nous avons fait des progrès, les morts aidant. Le temps n'est plus où des tueurs à la Merah étaient volontiers appelés, souvenez-vous, des « *gamins* » (« *garçon, fille jeune et espiègle* », c'est la définition du Robert : on voit combien le terme était pertinent, combien Merah ressemblait à Gavroche).

Le temps n'est plus où il fallait à tout prix répéter le mantra selon lequel ces tueries « *n'avaient rien à voir avec l'islam* ». Cela a autant à voir avec l'islam, m'est-il déjà arrivé d'écrire dans ce journal, que la maladie avec le corps qu'elle dévore : un rapport malheureux, mais incontestable. N'oublions pas ces ronds de jambe verbaux. Politiciens, journalistes, sociologues, juges, etc. : s'y reconnaîtra qui voudra. Ne les oublions pas, car une nouvelle bienséance vient remplacer l'ancienne, me semble-t-il, qui consiste à évoquer « *le retour de l'antisémitisme* ».

Que désigne-t-on, que pense-t-on, qu'affronte-t-on par là ? Qu'est-ce qui « *revient* » ? De vieux cinglés d'Action française, des maurrassiens attardés, des décombres de la vieille France catholique et réactionnaire ? Cela existe bien encore, mais à jamais déshonoré, et ce n'est pas cela qui tue aujourd'hui. Parler de « *retour de l'antisémitisme* », c'est enrober et, en fin de compte, dissimuler une réalité dont la nouveauté angoisse. Rien ne « *revient* », quelque chose de nouveau a commencé, qu'il faut appeler par son nom nouveau pour le combattre, et si celui d'islamofascisme est certes bien contestable historiquement, il a au moins le mérite de dire d'où sort aujourd'hui, de quelle tourbe nouvelle, la fameuse chose immonde.

« ROMAN NATIONAL »

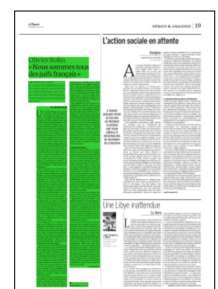
Dans son éloge funèbre du colonel Beltrame, le président de la République a associé aux noms des morts de Trèbes celui de Mireille Knoll, et il a eu raison. Il a évoqué des figures héroïques des combats anciens pour la liberté, et je crois qu'il a eu raison encore. Je crois (et ce verbe « croire » n'est pas là par inadvertance : il veut dire que je peux me tromper), je crois que le débat pour ou contre le « roman national » a pris ces jours-ci un autre relief. Qu'un peuple aussi divisé, aussi attaqué que le nôtre, aussi menacé de déchirement, ait besoin d'une certaine unité idéalisée par un récit, je ne vois pas là qui puisse choquer, au contraire. Que ce récit ne puisse être celui de Lavis, ni même celui de Mallet-Isaac, qui le conteste ?

Nous nous croyons très malins, infiniment libérés du passé, infiniment modernes, mais nous avons peut-être à apprendre encore de Renan et de Hugo, de Michelet et de Marc Bloch. Le mot de « roman » ne saurait faire peur à un écrivain, il n'est pas synonyme de « foutaises », il désigne une création de l'esprit qui ne prétend pas à la science, mais n'en transmet pas moins une certaine connaissance indispensable à la vie en commun. Pourquoi un roman ne serait-il pas comme la Constitution imaginaire d'un pays ?

Je sais que de tels propos n'ont pas bonne presse, en général, chez les intellectuels. Je le sais et le regrette, je ne dirai pas, même, que je n'en suis pas troublé, mais une chose encore que ma génération a apprise, y compris quelquefois par son propre exemple, c'est la capacité presque infinie des intellectuels à se tromper. Je sais aussi qu'ils pourraient choquer des concitoyens musulmans : mais j'ose dire qu'ils auraient tort, car ce n'est évidemment pas d'eux qu'il s'agit ici, mais de ceux qui font d'un dévoiement de leur religion une arme pour détruire toute concitoyenneté. Les mots les plus lucides, les plus courageux, les plus attendus parce que les plus nécessaires, ont d'ailleurs été ceux que trente imams ont publiés, le 25 avril, dans ce journal : honneur à eux ! ■

OLIVIER ROLIN

 Olivier Rolin est écrivain



Olivier Rolin: « Noi siamo tutti degli ebrei francesi »

Non, l'islam radical n'est pas seul responsable

Le récent manifeste contre « le nouvel antisémitisme » a de nombreux défauts, dénoncent plusieurs personnalités, notamment celui d'éviter toute référence à l'extrême droite

**« AU MÉPRIS TOTAL
 DES FAITS
 ET DE L'HISTOIRE
 DE FRANCE, CE
 MANIFESTE NE PEUT
 QU'EXACERBER LES
 TENSIONS SOCIALES
 DANS LE PAYS »**

**« TANT DE
 CONFUSIONS ET
 D'AMALGAMES FONT
 DE CE MANIFESTE
 UNE VÉRITABLE
 INCITATION À LA
 HAINE RACISTE ET
 MÊME ANTISÉMITTE »**

Collectif

Nous souhaitons, par ce texte collectif, contribuer aux vigoureuses protestations qui viennent de s'élever devant la publication par *Le Parisien* (du 21 avril) d'un « manifeste » signé par quelques centaines de personnes du monde politique, artistique et intellectuel et qui, de fait, constitue un appel à la haine et à une guerre civile larvée qui ne dit pas son nom.

Prétendant dénoncer un « nouvel antisémitisme », ce « manifeste » impute au seul « islam radical » les agressions commises à l'égard de citoyens français juifs, sans référence aucune à l'antisémitisme d'extrême droite qui monte dans toute l'Europe (pays de l'Est, Allemagne, Autriche) et dont on ne peut ignorer tout autant la présence en France.

Leur souci d'éviter toute référence aux courants d'extrême droite actifs, y compris juifs, les conduit à ignorer ou à taire aussi bien les interventions du groupe Génération identitaire contre les immigrés que la présence tolérée, lors de la dernière marche silencieuse, de la Ligue de défense juive (LDJ), qui a tenté de s'instituer en service d'ordre, alors que ce groupe est interdit en Israël même. Leur prétendu antiracisme, dont fait partie la lutte contre l'antisémitisme, est donc à géométrie variable.

Au mépris total des faits et de l'histoire de France, avec une manipulation douteuse des chiffres en matière d'agressions, ce manifeste ne peut qu'exacerber les tensions sociales dans le pays. En outre, il prend en otages ceux d'entre nous qui, juifs, se sentent constamment soumis au chantage d'un péril antisémite, hélas, aujourd'hui réel, dès qu'ils se démarquent de la politique d'un Etat qui n'est pas le leur. Il semble condamner tout communautarisme, mais cherche à imposer la notion de « communauté juive » supposée intégrer tous les juifs de France sous la bannière du CRIF [Conseil représentatif

des institutions juives de France], qui n'en représente qu'un nombre infime, et ainsi exacerbe l'antisémitisme qu'il dit vouloir combattre.

PRÉTENDUE « ÉPURATION ETHNIQUE »

Ce manifeste, qui perpétue le fantasme d'une future et discrète « Nuit de cristal » en France à travers une prétendue « épuration ethnique à bas bruit », semble également ignorer l'article du *Monde* du 21 avril [*« L'Allemagne s'inquiète d'une recrudescence des actes violents contre les juifs »*] qui nuance ainsi les faits: « *Qu'un certain nombre d'agressions soit le fait de personnes de confession musulmane, nul ne le nie. Reste que les statistiques de la police rappellent que, dans 95 % des cas, les auteurs de délits antisémites enregistrés en 2017 étaient liés à l'extrême droite.* »

Aussi, nous dénonçons le tissu d'amalgames et de contre-vérités qui courent tout au long de ce « manifeste »: amalgame entre, d'une part, des violences et des actes meurtriers perpétrés contre des citoyens juifs français par des terroristes déclarés et, d'autre part, des assassinats de type crapuleux, comme celui de Mme Knoll, dont la preuve qu'il relèverait de l'antisémitisme ne repose que sur la connaissance, par l'auteur du crime, de la religion de sa victime.

Amalgame entre une idéologie politico-religieuse, le salafisme, et une religion essentialisée comme seule porteuse de violences, l'islam. Quant à la nécessité de réviser les textes sacrés, ni la Bible ni les Evangiles n'ont été critiqués ou remis en cause par [le concile œcuménique] Vatican II, qui a fait supprimer de la liturgie certains passages accusant les juifs de déicide, sauf dans les églises intégristes qui ne reconnaissent pas l'intervention pontificale. Les textes sacrés restent sacrés. Seules leurs lecture et interprétation ont été revisitées. S'appuyer sur les prêches et interprétations du Coran des imams salafistes pour demander que « *des versets du Coran soient frappés d'obsolescence* », c'est attribuer à

l'ensemble des croyants multiformes musulmans une attitude haineuse envers les juifs. C'est aussi leur attribuer une identité ethno-religieuse, à l'instar de l'image façonnée, au cours des siècles, des juifs comme « race à part ».

Amalgame entre antisémitisme et antisémitisme, qui assimile la contestation de la politique coloniale et raciale d'Israël à l'égard des Palestiniens (sans oublier les discriminations à l'égard des falachas juifs d'Éthiopie et de la récente émigration africaine, commises notamment par les courants ultraorthodoxes) à ladite « volonté de destruction des juifs » par des mouvements extrémistes au Proche-Orient. En oubliant que l'Etat israélien s'autoproclame « Etat juif » et s'arroge le droit de parler au nom des juifs du monde entier. Amalgame dont plusieurs personnalités « hors de tout soupçon » ont fait les frais (François Maspéro, Charles Enderlin et tant d'autres) lorsque l'on a cherché à les faire condamner par la justice comme antisémites ou en les empêchant de continuer à exercer leur métier. De même pour tous ceux et celles, juifs et juives, qui ont subi diffamations ou calomnies publiques comme, par exemple, l'ex-ambassadeur et ancien député Stéphane Hessel, auteur du manifeste *Indignez-vous!*, Edgar Morin ou l'ancien président du CRIF Théo Klein, dès qu'ils refusèrent de cautionner inconditionnellement la politique de l'Etat d'Israël. Et dernièrement, l'actrice Natalie Portman, entraînée dans la boue parce qu'elle avait refusé de participer aux cérémonies du prix Genesis, ne voulant soutenir ni la politique de Nétanyahou ni « *la violence, la corruption, les inégalités et l'abus de pouvoir* ».

CONTRE LA PENSÉE CRITIQUE

Il ne faut pas pour autant négliger, dans les prisons comme dans les quartiers que la République française nomme de « non-droit », la progression d'idéologies salafiste et wahhabite qui reprennent la « théorie du complot juif », reviv-

No, l'islam radicale non è l'unico responsabile



sitée par l'extrême droite et relayée par les réseaux sociaux. Il faut rappeler que cette même République a été sourde aux appels de travailleurs sociaux – laïques et musulmans (mais pourquoi définirait-on certains citoyens par leur appartenance religieuse?) – pour lutter contre les prêches de ces imams.

Cette même République a été sourde également aux études des anthropologues et des sociologues sur la montée des mouvements religieux servant de rempart ou de colmatage socio-éducatif au retrait des services publics et des pouvoirs régaliens dans certaines périphéries paupérisées. Les attaques contre la pensée critique, appelée par le « manifeste » pensée de la « gauche radicale », réduisent les analyses des phénomènes de paupérisation et de ségrégation sociale – conjugués à la montée du consumérisme et au ressentiment de ne pas être du bon côté de la fracture – à une position idéologique. Les détracteurs de la pensée critique, eux, pensent si bien qu'ils parlent d'épuration ethnique pour désigner la fuite des quartiers paupérisés vers des quartiers plus « sécurisés » et gentrifiés de certaines fractions de la population juive. Quand, dans l'Afrique du Sud post-apartheid, des fractions aisées de la population noire ont quitté les townships pour des quartiers blancs et que les Blancs ont déserté ces mêmes quartiers, a-t-on parlé d'une « épuration ethnique » ?

Tant de confusions et d'amalgames font donc de ce « manifeste », à l'opposé du souhait annoncé de bon nombre de ses signataires, une véritable incitation à la haine raciste et même antisémite. ■



Etienne Balibar, *professeur émérite, université de Paris-Nanterre ;*

Annie Benveniste, *anthropologue, université Paris-VIII ;*

Annie Cyngiser, *sociologue ;*

Sonia Dayan-Herzbrun, *professeure, université Paris-Diderot ;*

Jacques Lewkowicz, *président de l'UJRE ;* **Véronique Nahoum-**

Grappe, *anthropologue, EHESS ;*

Monique Selim, *anthropologue, IRD ;* **Tassadit Yacine**,

anthropologue, EHESS.

Retrouvez la liste complète des signataires sur Lemonde.fr

Combattons l'antisémitisme dans sa globalité

La haine renouvelée envers les juifs n'est pas seulement le fait des islamistes. L'extrême droite et une part de la gauche radicale partagent cette obsession, relèvent les 50 signataires de cette tribune

Collectif

L'antisémitisme est l'affaire de tous», clament à raison plus de 250 signataires, après avoir publié dans *Le Parisien*, dimanche 22 avril, une tribune contre «le nouvel antisémitisme». Cette tribune s'alarme, à juste titre, de l'insupportable regain des crimes et délits antisémites. Depuis une dizaine d'années, des juifs ont été assassinés en France, parce que juifs! La parole antisémite s'est libérée et a franchi la ligne rouge qui mobilisait des millions de Français dans la rue pendant les soixante ans qui ont suivi la Shoah et la collaboration vichyste.

Cet appel souligne, à raison, le rôle délétère des islamistes et de leurs réseaux idéologiques, lesquels partagent les obsessions antisémites de l'extrême droite et d'une partie de la gauche radicale. Il est hors de question de minorer cette réalité.

Pourtant, il fait l'impasse sur l'autre carburant de cette résurgence de l'antisémitisme qu'est la montée des populismes nationalistes. Plus grave encore, en enfermant cette dénonciation dans une opposition identitaire à une communauté musulmane voulue uniforme, en l'essentialisant dans l'injonction à modifier le Coran, il alimente le fantasme d'une «oumma» que tente de faire advenir l'idéologie des islamistes. Enfin, en mêlant des signataires honorables à des figures proches de la droite identitaire, il décuple le risque de confusion.

ANTISIONISME RADICAL

Les préjugés antisémites sont très forts dans toute l'Europe, et ils touchent toutes les classes sociales et toutes les confessions, comme l'indiquent les études les plus récentes. Toujours vivace à l'extrême droite, l'antisémitisme a trouvé, depuis les années 1960, un nouveau masque sous la forme d'un antisionisme radical qui reprend les stéréotypes de l'influence occulte des juifs, notamment en laissant croire que toute critique de la politique israélienne est interdite. Dieuonné et ses réseaux l'ont bien compris en désignant à la vindicte «les sionistes» pour tenter d'échapper aux lois qui punissent en France les discours de haine. On se souvient d'appels à tuer les juifs qui ont fusé dans la rue en juillet 2014, dans le silence d'une partie de la gauche radicale présente dans ces cortèges, et aussi de

ceux entendus à «Jour de colère» en janvier de la même année, patchwork de militants d'extrême droite, adeptes d'Alain Soral, proches de Civitas, du Printemps français, de La Manif pour tous, et des supports de Dieudonné, des pro-Assad, des pro-Hezbollah, tous réunis par la même obsession.

L'antisémitisme islamiste se nourrit tout à la fois de préjugés antisémites liés aux théories du complot – nul n'ignore le succès dans le monde arabe des *Protocoles des sages de Sion* – et d'une cause palestinienne instrumentalisée. Le djihadisme takfiriste véhicule toutes les haines et commande toutes les tueries: celles des juifs, des homosexuels, des femmes, des mécréants, des minorités religieuses, y compris musulmanes.

La République doit affirmer sa détermination sans faille à contrer et punir non seulement les prédicateurs de haine, mais toutes les militances appelant à la détestation meurtrière. Car la porosité de l'idéologie des islamistes parmi nos concitoyens musulmans existe et doit être combattue pour ce qu'elle est: un danger imminent pour les juifs, pour la France, pour la démocratie.

L'antisémitisme se doit donc d'être dénoncé dans sa globalité. Si nous focalisons notre attention sur le seul antisémitisme des islamistes, nous déculpabilisons tous les autres et ne pouvons le combattre pleinement.

LA PART DES POPULISMES

Là encore, il manque une précision à la tribune du *Parisien*. On peut dénoncer les mésusages du concept d'islamophobie, tout en reconnaissant qu'existent aussi en France des actes et des propos antimusulmans que la République, d'ailleurs, condamne au même titre qu'elle condamne tous les racismes. Car l'enjeu est bien de pouvoir combattre toutes les formes de racisme, qui représentent un danger imminent, non pas seulement pour les juifs ou les musulmans, mais pour la France et la démocratie.

Ce qu'occulte également cette tribune, c'est la montée dans le monde, et en Europe, des populismes nationalistes et la remise en question des valeurs des Lumières par des gouvernements tels que ceux de Pologne, de Hongrie, de Russie, de Turquie. Les idéologies se réclamant du nationalisme et du conservatisme attaquent sournoisement les droits de l'homme et les valeurs démocratiques. Dans la plupart de ces

pays, l'expression populiste est empreinte d'antisémitisme, de racisme, d'homophobie, de sexisme.

Ce serait une défaite intellectuelle, voire civilisationnelle, de penser pouvoir lutter contre l'antisémitisme en excluant de l'universalisme nos concitoyens musulmans, au motif qu'une petite partie adhère à une idéologie mortifère.

Pour nous, la lutte contre l'antisémitisme exige d'être conduite au nom des valeurs progressistes fondatrices de nos démocraties. Elle doit être le combat de tous, responsables musulmans compris (dont, il convient de ne pas l'oublier, certains ont donné l'exemple). Mais on ne peut pas sérieusement demander à nos concitoyens musulmans de «nettoyer» leur livre saint, de retirer tel ou tel passage du Coran. D'autant que tout laisse à penser que cela ne changerait rien ni à la banalisation de l'antisémitisme ni aux obsessions islamistes. Sommes-nous confrontés à une guerre de religion? Non, nous sommes engagés dans un combat des Lumières contre les obscurantismes. La lutte contre l'antisémitisme ne peut pas se compromettre avec un populisme réactionnaire à «bas bruit». Elle est indissociable du combat antiraciste, égalitaire, républicain et unitaire. Dépasser les peurs et les instincts communautaires est une exigence fondamentale pour que l'ensemble de nos concitoyens, quelles que soient leurs valeurs intimes, vivent dans une société plus juste et plus sûre. ■



David Assouline, vice-président du Sénat, sénateur de Paris (PS); **Stéphanie Courouble-Share**, historienne; **Isabelle Kersimon**, journaliste; **Sylvie Mesure**, sociologue; **Alain Policar**, politiste; **Jean-Yves Pranchère**, philosophe; **Valéry Rasplus**, sociologue; **Myriam Revault d'Allonnes**, philosophe; **Laurence Rossignol**, ancienne ministre des droits des femmes et de la famille, sénatrice (PS) de l'Oise; **Shy Shriqui**, dirigeant d'entreprise; **Dominique Sopo**, président de SOS-Racisme; **Antoine Spire**, rédacteur en chef du «Droit de vivre»; **Marlo Stasi**, président de la Licra; **Benjamin Stora**, historien. Retrouvez la liste complète des signataires sur Lemonde.fr

Combattiamo l'antisemitismo nella sua globalità